

Bientôt...

...les Hommes de couleur domineront les Blancs

(Extraits d'un article de Willy Meisl dans *World Sports*, Londres, bulletin officiel du Comité Olympique Anglais.)

Jusqu'à présent les Blancs ont dominé aux Jeux Olympiques, mais récemment cette majorité a été dépassée sur le stade et de nombreux nègres américains ont pris leur place sur le rostre des médailles. Les Jeux de 1960 ont ouvert la porte au succès de la participation africaine. En 1964 elle produira sa première action. Et en 1968? A cette époque les Jeux se présenteront sous un aspect fascinant d'un spectacle *multicolore* dans sa plus grande splendeur.

Les continents d'hommes de couleur domineront aux Jeux Olympiques. Même avec l'abstention des Chinois de la République démocratique (650 millions d'habitants), ces hommes seront la majorité aussi bien sur le stade que sur le podium des vainqueurs. Non seulement Américains ou Africains, car chaque seconde personne dans le monde est asiatique. Déjà les athlètes de nouveaux pays nous ont démontré des aptitudes naturelles qui laissent prévoir des progrès rapides.

(...) Pour la première fois nous avons vu trois nègres sur le podium après la course des 110 m. haies. Pour la première fois encore nous avons vu des athlètes des cinq continents s'aligner dans une finale de natation (400 m. libre). Et pour la première fois enfin nous avons vu deux Africains aux premières places du Marathon... avec quatre Africains parmi les huit premiers.

*

A Rome, M. Avery Brundage a prononcé un de ses meilleurs discours: *Temple ou Cirque*, déclara-t-il aux athlètes à propos de l'amateurisme. Mais le statut de l'amateur, dit Meisl, est plus irréaliste que jamais; il a perdu tout contact avec la vie moderne, socialement, matériellement et moralement. Brundage a critiqué avec raison la commercialisation du sport et le fait que le programme des

Jeux est devenu beaucoup trop important et coûteux.

C'est commercialiser les Jeux, souligne Meisl, que de les accorder à des capitales de plusieurs millions d'habitants. Les Jeux se débattent dans un cercle vicieux et leur programme a atteint une telle envergure que même avec des recettes record (comme en Italie, un déficit est inévitable et qu'une petite ville ne voudra, ni ne pourra les organiser. (Réd.: *Pourtant certains estiment ne pas devoir limiter le nombre des sports admis aux Jeux. Voyons clair et reconnaissons que si on en arrivait à ce point, ce serait, ou bien la fin de l'esprit des Jeux ou de ne les voir s'organiser que dans les pays où l'Etat pourrait faire face à n'importe quel déficit.*)

LE PROGRAMME DES JEUX DOIT ÊTRE RÉDUIT RADICALEMENT; il en est de même des frais. C'est seulement au sein de communautés plus modestes que nous nous approcherons spirituellement d'Olympie. Une telle ville, et le pays tout entier, s'identifierait aux Jeux. Dans les grandes villes telles que Londres, Rome ou Tokyo, la célébration d'une Olympiade ne peut être autre chose que d'agréables souhaits de bienvenue, à travers une mise en scène coûteuse... pour la propagande touristique (et peut-être du sport); une sorte de corruption dans la vie d'une cité. Pour que les Jeux soient un festival de bon aloi, il faut qu'ils fassent partie de la vie d'une cité ou d'un pays; et non un accessoire confiné dans ses centres sportifs.

(N. d. l. R.: *C'est exactement ce que le Comité International Olympique recherche, mais il se heurte regrettamment à d'autres forces qui voient dans les Jeux un aspect tout autre que celui d'un idéal... Nous sommes au vingtième siècle avec, déjà, un pied dans le siècle suivant.*)